



## **REVUE DE PRESSE**

**Vendredi 29 décembre 2017**

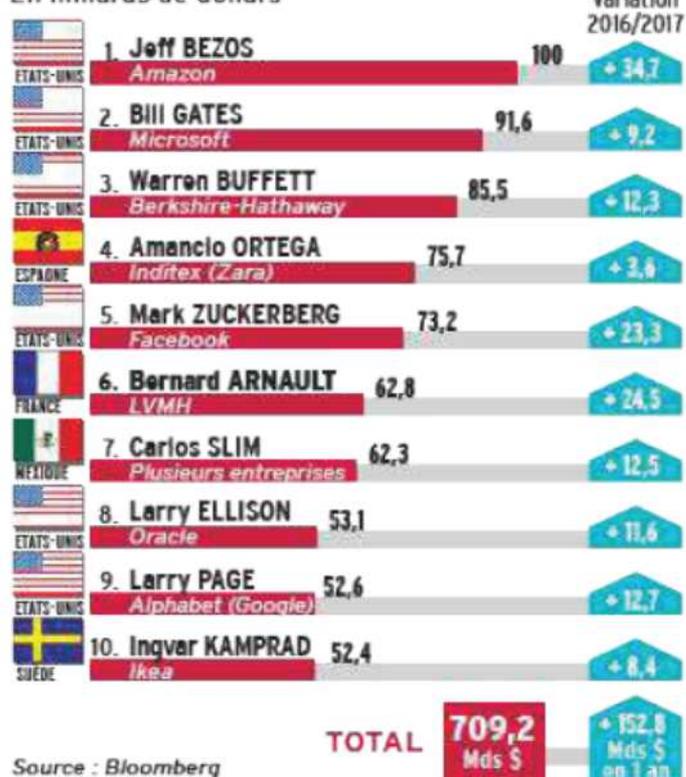


# L'infographie

## Mille milliards de plus pour les 500 plus riches de la planète

### Les 10 plus grosses fortunes du monde

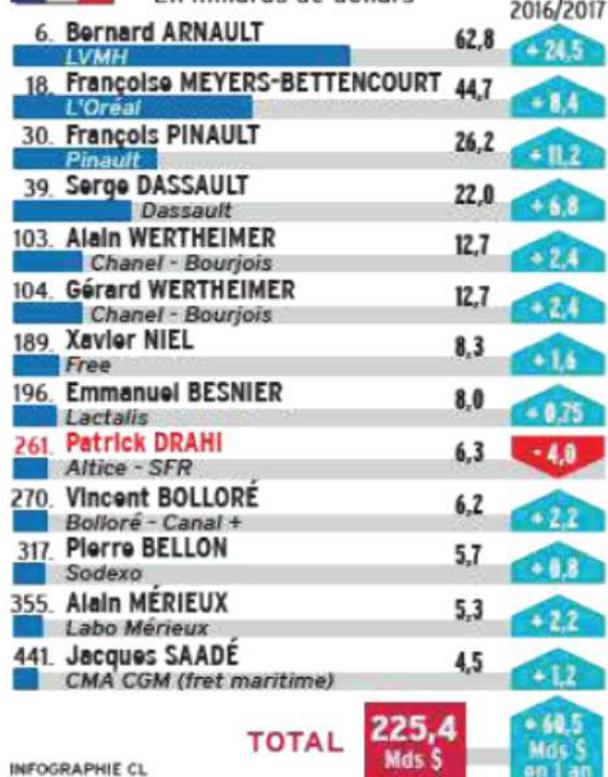
En milliards de dollars



Source : Bloomberg

### 13 Français au classement

En milliards de dollars



INFOGRAPHIE CL

# Sécheresse: plus de peur que de mal en Charente

2018  
2017

■ Agriculteurs, pêcheurs..., ils ont été nombreux cette année à tirer la sonnette d'alarme sur le manque d'eau ■ Mais 2017 est loin d'être une année record.

Amandine COGNARD  
a.cognard@charente.fr

«**O**n s'est inquiété à la fin du printemps, mais les fortes pluies de la fin juin ont sauvé l'année», décrit Jean-Yves Rondeau, 69 ans, correspondant de Météo-France à Passirac, en scrutant les petits carnets qu'il remplit minutieusement chaque jour. Cet agriculteur à la retraite, qui a transmis son exploitation de 70 laitières à son fils, se souvient: «Le 25 juin, les retenues collinaires étaient loin d'être pleines, on a cru qu'on ne tiendrait jamais tout l'été. Et finalement, grâce à ces 110 mm tombés en quatre jours, 2017 a été une très bonne année pour le maïs, assure-t-il. On a fait du 100 quintaux à l'hectare, contre 80 d'habitude.»

**Le record, c'était 2005 avec 614 mm**

La météo 2017 en Charente a donné lieu à de nombreuses inquiétudes et poussé plusieurs fois les irrigants, les pêcheurs, à alerter CL au cours de l'année. Mais l'heure du bilan effectif ayant sonné, 2017 a-t-elle vraiment été une année record de sécheresse en Charente? «Pas vraiment, répond Mireille Alleno, responsable climat à Météo-France Nouvelle-Aquitaine. Avec 746,7 mm de pluie cumulés en moyenne au 20 décembre, 2017 occupait le huitième rang



Jean-Yves Rondeau, correspondant de Météo-France à Passirac, a enregistré 832 millimètres de pluie en 2017.

Photo Renaud Joubert

des années les plus sèches en Charente depuis 1959.» Loin derrière 2005 (614 mm), 2011 (647 mm) ou 1972 (680 mm). Comme souvent, le nord-ouest a été beaucoup plus sec (650 mm au 14 décembre) que les deux tiers sud-est du dé-

partement (700 à 800 mm au 14 décembre). Pour résumer l'année, Mireille Alleno indique que «janvier, avril, août, octobre et novembre ont effectivement enregistré des déficits importants mais qui ont été bien compensés par les ex-

cédents de février, mars, juin, septembre et décembre».

**Un tel assèchement des sols une fois tous les dix ans**

L'analyse plus poussée de la sécheresse des sols superficiels permet tout de même de comprendre pourquoi les professionnels, notamment les agriculteurs, se sont inquiétés cette année. «Les sols étaient particulièrement secs en janvier et février car décembre 2016 et janvier 2017 ont été très peu arrosés: une telle sécheresse des sols en début d'année se produit moins d'une fois tous les dix ans», note la spécialiste de Météo-France. Si les pluies de février et mars ont ensuite bien réhydraté les sols, à l'excès même, «de nouveaux épisodes de sécheresse, eux aussi notables une à deux fois tous les dix ans seulement, se sont produits entre avril et fin juin, puis en novembre». Ils ont asséché les sols de manière assez inquiétante. La bonne nouvelle de cette fin d'année, c'est que, contrairement

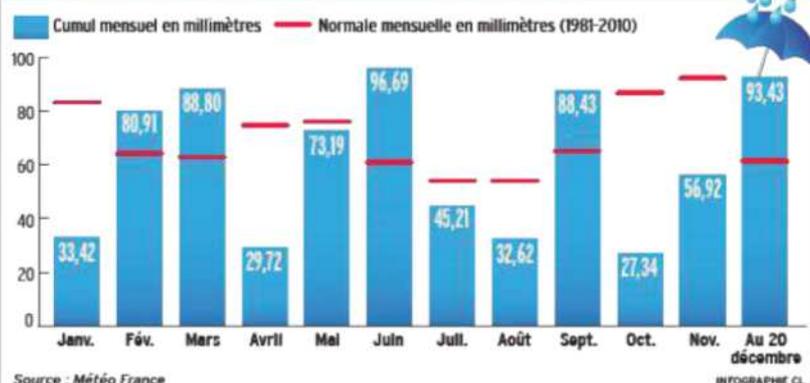
**Le chiffre**

**746,7**

C'est, en millimètres, la pluie qui est tombée en moyenne cumulée en Charente en 2017 au 20 décembre. C'est moins que la normale (842,2), mais loin de faire partie des records de sécheresse que le département a connus.

à décembre 2016, ce mois de décembre 2017 est bien parti pour être particulièrement humide. Au 20 décembre, 93,43 mm étaient déjà tombés sur la Charente, soit presque l'équivalent de la normale du département sur le mois complet (95 mm). «Si un anticyclone était, depuis, au-dessus du département, de la pluie est en prévision pour les derniers jours de décembre.»

## La pluviométrie en Charente en 2017



Jean-Pierre Bruand, 61 ans, relève la pluviométrie tous les jours depuis 1984 à Louzac-Saint-André.

Photo A. C.

## Dix-sept orages et 21 jours de brouillard

Un anémomètre, plusieurs thermomètres à la pointe... La série de cadrans disposés en ligne dans la salle à manger de Jean-Pierre Bruand donnerait presque le tournis. «J'aurais rêvé de faire des études dans ce domaine, tout ce qui touche à la météo me passionne totalement», explique cet ouvrier à la retraite de 61 ans qui vit à Louzac-Saint-André. Pour lui non plus, «2017 n'a pas été une année de sécheresse record, sinon au mois d'octobre, où j'ai enregistré 13 mm de pluie seulement, soit le deuxième mois d'octobre

le plus sec depuis 1984, année où j'ai commencé mes relevés». Des relevés qu'il effectue, comme Jean-Yves Rondeau (lire plus haut), tous les matins à 8 heures sans exception. «Je note aussi tous les orages, les températures, les brouillards où la visibilité est inférieure à 1 km...» En 2017, il a enregistré 17 orages et 21 brouillards, des chiffres plutôt dans la moyenne. «Côté températures, on est plutôt dans un cycle chaud en ce moment. Depuis quatre ans, les gelées les plus fortes sont de -4, -4,5 °C. Mais cette année,

au printemps, on est descendu jusqu'à -7 °C. Mais ce n'est rien comparé à 1956 ou 1985 quand j'avais relevé jusqu'à -17 °C.» Pour ce passionné, «la météo, c'est toujours une affaire de cycles». «Après quelques années très sèches, on retrouvera un cycle plus humide. Après du froid, du chaud... C'est empirique.» Il note aussi les jours de chute de neige. Si en 2017, il a neigé dans le Nord-Charente, à Louzac ça n'a pas été le cas. «Mais en 2010, on avait eu jusqu'à dix jours de neige», se souvient-il.

# Charente: lavez-vous les mains, la grippe est là

Toux, fièvre, grosse fatigue et courbatures: l'épidémie de grippe arrive en Nouvelle-Aquitaine. Les pharmaciens commencent à voir défilez les malades. Il est encore temps de se faire vacciner.

Lénaëlle SIMON  
lsimon@charentelibre.fr

Elle revient chaque année à la même période et vous cloue au lit en une demi-journée. L'an passé en France, la grippe a été à l'origine de 14 400 décès, dont neuf entre novembre et février en Nouvelle-Aquitaine. La région qui vient de passer en situation épidémique selon l'Agence régionale de santé.

”

**La grippe arrive brutalement et est accompagnée de maux de tête importants.**

Au centre hospitalier d'Angoulême, pas de recrudescence flagrante. «Quelques cas ont été pris en charge aux urgences dont certains ont nécessité une hospitalisation en pneumologie, mais dans des proportions comparables aux épidémies des années précédentes.» Dans son cabinet d'Angoulême, le D' Autechaud parle d'une «activité moyenne» et voit passer cha-



La pharmacie de Géant à Champniers voit défilez des malades de la grippe depuis la semaine dernière.

Photo Majid Bouzzit

que jour une dizaine de personnes touchées par l'épidémie. «Cela a commencé la semaine dernière, confirme Amandine Tesson-Richez, de la pharmacie de Géant Casino à Champniers. J'étais de garde le week-end de Noël, j'ai eu beaucoup d'ordonnances pour des gripes et une prescription de Tamiflu, un antigrippe qui peut être pris aussi en prévention.»

Toux, fièvre jusqu'à 39 ou 40, fatigue, c'est le cocktail, mais encore faut-il différencier grippe et syndrome grippal. Les signes sont les mêmes mais l'intensité diffère. «La grippe arrive brutalement et est accompagnée de forte fièvre avec des maux de tête importants et des douleurs musculaires», précise Amandine Tesson-Richez. «On a coutume de dire que la vraie

grippe, ça couche, ajoute Jean-Marc Glémot, pharmacien à Baignes et président de l'ordre des pharmaciens de Charente. Il voit passer une dizaine de clients touchés chaque jour. Avec les vacances, les familles sont plus mobiles, ce qui accélère la propagation.» La pharmacie Nicaud à Ruffec a à peine le temps de se remettre de l'épidémie de bronchite qu'elle voit

## La gastro est en embuscade

En France, elle a concerné 197 cas pour 100 000 habitants la semaine passée, plus que le seuil épidémique. En Charente, entre 120 et 150 cas ont été déclarés. L'âge médian des malades est de 25 ans et la gastro-entérite touche 48 % d'hommes, 52 % de femmes. Là encore, se laver les mains reste la meilleure précaution.

arriver la grippe, «timidement pour le moment», selon Marie-France Nicaud. «Mais le pic ne devrait pas tarder. L'an passé, c'était dès novembre. Pour le moment, le vaccin a l'air de bien fonctionner.» Il n'est d'ailleurs pas trop tard pour se faire vacciner. Depuis cette année, il est possible de le faire en pharmacie: elles sont 38 en Charente. Une mesure destinée à améliorer la couverture vaccinale encore trop faible. L'an passé, seulement la moitié des personnes considérées comme fragiles sont passées par la case vaccin en Nouvelle-Aquitaine. Or, martèle l'ARS, ce geste simple réduit de plus d'un tiers les risques de décès. Pour accroître ses chances d'échapper au virus, reste à adopter des gestes simples, rappelés par Marie-France Nicaud: «Se tenir à l'écart des personnes malades, se laver les mains à l'eau et au savon ou, si on ne peut pas le faire, à l'aide d'une solution antibactérienne, antioxygénique et active sur les virus. Et surtout éviter de serrer des mains. Elles sont porteuses de tous les virus. Les Japonais n'ont pas cette coutume et sont nettement moins malades!» Le salut vient peut-être de là.

# Châteaubernard: ce bus anglais qui régale Bellevue

Gaël Brou vient de garer son bus-restaurant devant Feu Vert, où il veut rassasier les salariés de la zone commerciale, en mal de plats du jour.



Le cuisinier âgé de 45 ans a acheté un bus scolaire anglais qui circulait à Liverpool dans les années 1980 pour le transformer en food-truck.

Photo M. B.

**A**près un démarrage raté au début du mois, le bus anglais de Gaël Brou s'est garé pour de bon, mercredi à midi, sur le parking de l'enseigne Feu Vert à Châteaubernard. En bas, une cuisine tenue par ses soins, avec l'aide de Carine Brisset, une ancienne du Coq d'Or comme le patron. À l'étage, vingt-sept places dans un décor rétro, où l'on peut s'asseoir autour de plats variés (chili con carne, ailes de poulet, brochettes de saumon...)

vendus à partir de 11 euros. Si l'installation du cuisinier âgé de 45 ans s'est faite en deux temps, c'est parce que *«nous avions une autorisation des propriétaires des lieux, mais elle n'était qu'orale. Après quelques jours, la police nous a demandé des papiers»*, qui sont arrivés tout récemment. À la satisfaction des salariés de la zone commerciale de Bellevue, qui attendaient la réouverture du food-truck avec impatience, comme en témoigne la page Facebook de *«Psycho bus diner»*, le nom de l'établissement. C'est que dans le

coin, *«il n'y pas vraiment de restaurant où manger à midi»*, regrette le patron d'Intercaves, Fabrice Robineau, venu prendre quelques cartes pour son personnel. La situation n'est pas propre à Bellevue: du côté de Salles-d'Angles, par exemple, le camion Lilli's Food (wraps, bagels) cartonne, deux midis par semaine sur la zone d'activité du Pont-Neuf.

### **45.000 euros d'investissement**

Une voie que Gaël Brou a choisi d'emprunter lui aussi, en investissant 45.000 euros dans un double-étage anglais de 1984, réformé après avoir transporté des écoliers à Liverpool et aménagé en cuisine ambulante. Présent seulement à midi cette semaine, il ouvrira ses portes le soir également (19 heures à 21 heures), du lundi au vendredi, à partir de la semaine prochaine.

Arrivé en Charente voilà une quinzaine d'années, le Bourguignon originaire de Dijon a décidé de se lancer à son compte après trois décennies dans la cuisine. Dans des restaurants de montagne, puis à Châtelailon-

»

**J'y pensais depuis un petit moment. Mais avec ses 10 t, installer le bus à Cognac aurait été compliqué.**

Plage, à La Rochelle et enfin à Cognac, au Coq d'Or.

*«J'y pensais depuis un petit moment»*, avoue-t-il. Le concept du bus-restaurant, qui existe déjà à Ruelle-sur-Touvre avec une pizzeria, l'a séduit. Enfin, l'idée d'alimenter une zone d'activité a fini de le convaincre. Il avait d'abord songé à Cognac, mais avec ses 10 tonnes, *«c'est vrai que ça aurait été compliqué de s'installer»*.

Contact: page Facebook *«Psycho bus»* ou téléphone au 06.07.24.27.73.

Cette semaine de midi à 14 h.

À partir de la semaine prochaine, également de 19 h à 21 h.



Albert Letellier, alias «Berty», avait exposé au couvent des Récollets de Cognac l'an dernier avec son amie, la céramiste Catherine Chabert.

Photo archives CL

## Le peintre Berty est décédé mercredi soir

**A**lbert Letellier, 74 ans, dit «Berty», est décédé à son domicile du quartier de Saint-Jacques à Cognac, mercredi soir. C'est son amie, la céramiste Catherine Chabert, qui l'a découvert affaibli, avant de tenter d'appeler un médecin et finalement les urgences.

Dans un message publié sur son compte Facebook, elle témoigne des derniers moments de l'artiste peintre, avec qui elle avait monté une exposition au couvent des Récollets en 2016. Notamment du massage cardiaque qu'elle a effec-

tué, en vain. «*Je l'avais rencontré en 2006, à l'occasion d'une foire aux vins à Saint-Jacques*», se souvient Catherine Chabert.

Originaire du Nord de la France, né durant la Seconde Guerre mondiale d'une mère française et d'un père allemand, Berty s'est fait connaître par ses œuvres, mais aussi par son caractère bien trempé. Les riverains le voyaient fréquemment parcourir les rues avec sa canne et son chien.

Un hommage devrait être organisé dans un bar du quartier, où Berty avait ses habitudes.

# Une année riche s'annonce à Jarnac

Le service culturel de la ville de Jarnac, présidé par Christophe Roy et animé par Laure Thévenoux, a dévoilé dernièrement un programme copieux et varié des festivités 2018.

**Janvier.** Jeudi 11 et vendredi 12, spectacle théâtral autour du maître à l'école, pour un public scolaire jeudi après-midi et pour tout public le vendredi à 21 heures, «Et avec sa queue, il frappe», par la Cie Pantoum, à la salle des Foudres. Vendredi 26 à 20h30, à l'Auditorium, concert par «Les Cordes d'Argent».

**Février.** Durant les vacances d'hiver, soit du 12 au 17, stage de cirque pour les enfants, avec spectacle le samedi 17, avec la participation de la compagnie «Tout par Terre», et leur nouveau spectacle «Welcome».

**Mars.** Du 5 au 11, à la salle des fêtes, exposition sur la Seconde Guerre mondiale et l'opération Frankton, portraits de résistants. Un appel est lancé à ceux qui posséderaient des documents intéressants à prêter. Du 5 au 19, fête foraine sur le parking de la piscine de l'île Madame. Dimanche 18, à 15 heures, opérette «Le Sire de



La commission culturelle de la Ville livre un menu riche et varié pour 2018. Photo CL

Vergy», par la compagnie «Folie Lyrique, à l'Auditorium.

**Juin.** samedi 23, fête de la musique, soirée variétés «Rétro», à l'Espace culturel.

**Juillet.** Mardi 3, ouverture du festival Blues Passions sur l'île du Parc. Samedi 14, festivités de la Fête nationale: Bunda Blanca (percussions), bandas en centre-ville, reconduction des jeux, feu d'artifice. Vendredi 27, «Jarnac en

fête», place Charles-De-Gaulle.

**Août.** Nouveauté mercredi 1<sup>er</sup> et jeudi 2 août, «Mapping sur les chais Tiffon».

**Octobre.** Récital Piano en Valois, à l'Auditorium. Du 22 au 26, Anim'automne. Concours de dessin avec «Nos artistes en herbe».

**Décembre.** Nouveauté dimanche 16, concert de Noël en partenariat avec «Les Amis de la Musique, à l'Auditorium.

# Ruptures collectives en marche

Le groupe automobile PSA négociera le 9 janvier avec les syndicats un projet de ruptures conventionnelles collectives, rendu possible par la réforme du code du travail. Pimkie va suivre

**P**SA, Pimkie... Des entreprises sont dans les starting-blocks pour négocier des ruptures conventionnelles collectives, une nouveauté des ordonnances réformant le code du travail qui encadre les départs volontaires. Le groupe automobile PSA (Peugeot, Citroën, DS) pourrait être le premier à boucler son projet, à l'issue d'une négociation éclair prévue avec les syndicats sur une seule journée, le 9 janvier.

La chaîne de prêt-à-porter féminin Pimkie (groupe Mulliez) prévoit de son côté «un mois top chrono pour négocier un accord», selon la CGT qui évoque quatre réunions de travail avant une éventuelle signature début février. Les décrets d'application viennent à peine d'être publiés. Les ruptures conventionnelles collectives permettent de réaliser des départs volontaires, selon une procédure moins risquée pour l'entreprise et qui peut s'avérer moins contraignante que celle d'un plan de sauvegarde de l'emploi (PSE).

”

**Un mois top chrono pour négocier un accord avec la chaîne Pimkie**

Elles sont conditionnées à la signature d'un accord majoritaire avec les syndicats, homologué par l'administration.

Cet accord devra notamment fixer le nombre de départs envisagés, l'indemnité proposée (au moins égale aux indemnités légales de licenciement), les conditions à remplir et les critères pour départager les volontaires, ou encore des mesures de reclassement (formation, soutien à la création d'entreprise...) pour aider les ex-salariés à retrouver un emploi.

## Indemnités impossibles

La nouvelle mesure «permet d'avoir beaucoup plus de fluidité», a vanté mercredi le député LREM Sylvain Maillard, interrogé sur le cas de Pimkie. «Quand une entreprise est percutée par une évolution du marché», elle doit être «capable très rapidement de se réinventer», a-t-il développé.

«Est-ce qu'il faut donner un outil supplémentaire à des grands groupes qui réalisent des profits pour licencier les gens, laisser éventuellement sur le carreau des salariés de plus de 50 ans?», a répliqué jeudi le député LFI Alexis Corbière, en réaction au projet de PSA.

Le constructeur automobile a rejeté ces accusations. «Pour une entreprise, il n'y a pas de honte à réaliser des bénéfices car, au final, c'est la seule chose qui protège les salariés», a réagi un porte-parole de



PSA n'aura besoin que d'une journée pour boucler les départs volontaires. Photo AFP

PSA. En l'occurrence, «il ne s'agit pas de faire un plan de suppressions de postes ou un plan social» mais, selon lui, d'utiliser «les nouveaux dispositifs légaux» pour ajuster les effectifs «aux besoins du groupe». De fait, il n'y a «rien de nouveau sous le soleil» (FO), «pas de problématique particulière» (CFTC) si ce n'est sur le montant des primes de départ. «Est-ce qu'elles seront identiques» à celles actuellement offertes par PSA en cas de départ? s'interroge la CGT.

Autre souci pour les syndicats: les indemnités et primes, totalement exonérées de charges et d'impôts dans le cadre d'un PSE, seront moins exonérées.

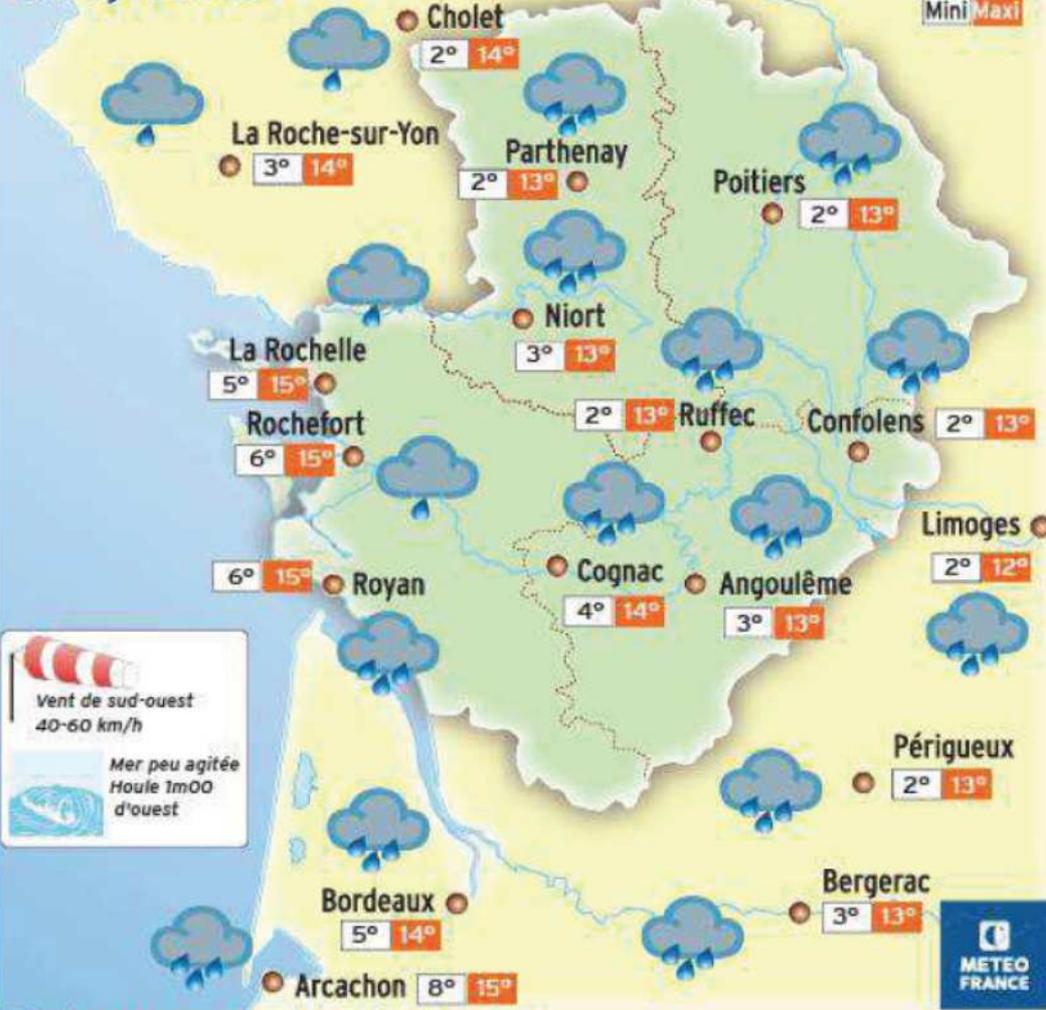
Le salarié qui se porte volontaire dans le cadre d'une rupture conventionnelle collective est indemnisable par l'assurance chômage. En revanche, il n'a pas le niveau de droits des licenciés économiques (accompagnement en contrat de sécurisation professionnelle, priorité de réembauche).

## Epson Plainte contre l'obsolescence programmée

Epson trompe-t-il ses clients pour leur faire acheter plus de cartouches d'imprimantes? Une enquête a été ouverte par le parquet de Nanterre pour «obsolescence programmée», une première en France. L'enquête, qui fait suite à une plainte de l'association Halte à l'obsolescence programmée (HOP), déposée le 26 septembre, a été confiée à la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF). Elle accuse les industriels d'utiliser des «techniques» pour pousser les consommateurs à racheter des cartouches d'encre, notamment «le blocage des impressions, au prétexte que les cartouches d'encre seraient vides alors qu'il reste encore de l'encre».

Mercredi, la même association a déposé une plainte contre Apple, après que le géant américain a récemment admis ralentir volontairement ses anciens modèles de smartphones. La loi française sanctionne théoriquement depuis l'été 2015 «l'obsolescence programmée». Elle est punie d'une peine de deux ans d'emprisonnement et de 300.000 euros d'amende, amende qui peut être portée à 5 % du chiffre d'affaires moyen annuel.

# Cet après-midi



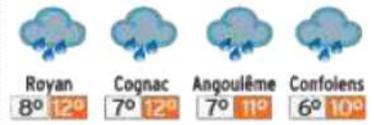
## Samedi



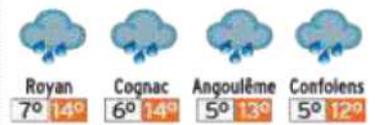
## Dimanche



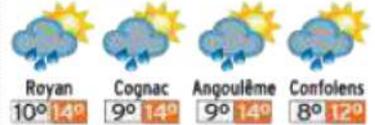
## Lundi



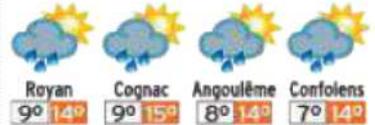
## Mardi



## Mercredi



## Judi



## HIER

Mini / 16h

### Pluvieux, un peu venté mais très doux.

Le temps reste désespérément couvert et pluvieux une bonne partie de la journée ; les pluies deviennent plus éparées au cours de l'après-midi. Le vent s'oriente au Sud-Ouest, en devenant modéré à assez-fort. Quelques rafales approchant les 60 km/h du littoral Charentais au Nord du Poitou. Les températures maximales affichent 13 à 14° en général, jusqu'à 15° près de l'océan.

## Un bus à impériale transformé en food-truck



La cité charentaise semble gagnée par la mode des food-trucks (ou plutôt, camion-restaurant, pour le dire en bon français). Un quatrième vient d'ouvrir et il attire l'œil : ce bus à impériale s'est installé dans la zone commerciale du Mas-de-la-Cour/Bellevue. « Il y a quelques semaines encore, l'engin assurait le ramassage scolaire à Liverpool », raconte Gaël Brou. Ce cuisinier de 43 ans a choisi de se mettre à son compte et de proposer une « cuisine de saveurs venant du monde entier », avec, par exemple, un burger au kangourou ou de la seiche panée aux corn-flakes. Mais les élus sont inquiets. Ils estiment que l'offre de food-trucks pourrait vite arriver à saturation dans ce bassin de 20 000 habitants. Ils songent donc à arrêter la délivrance des autorisations d'occupation du domaine public.

PHOTO ANNE LACALID

# Ils sont les anges gardiens des victimes

**SOLIDARITÉ** L'Association de soutien aux victimes d'actes de délinquance devient France victime 16. Ses missions s'élargissent, son siège déménage et sa tête change

MARIE FAUVEL  
m.fauvel@sudouest.fr

C'est au deuxième étage du n°2 rue Beaulieu, dans cet immeuble à la pierre blanche que seule la Charente possède, que l'association France victime 16 a pris ses quartiers cet automne. L'ex-Association de soutien aux victimes d'actes de délinquance (Asvad) s'installe donc à une poignée de pas du tribunal de grande instance d'Angoulême, l'un de ses autres lieux de vie, en plus des commissariats et gendarmeries de la Charente.

Tenue par un conseil d'administration d'une quinzaine de bénévoles, elle est dirigée par une nouvelle tête depuis la rentrée. L'historique présidente depuis quatorze ans, Maguy Bernard, a cédé son siège à l'avocate retraitée du barreau d'Angoulême, Martine Faury. France victime 16 emploie quatre juristes, dont la directrice Isabelle Decosterd, une psychologue, une secrétaire et une comptable.

Depuis la rentrée, donc, l'Asvad est devenue France victime. Un choix de la fédération dont elle est membre dans un souci de lisibilité nationale. Les 130 associations de soutien aux victimes d'actes de délinquance, d'attentats, d'accidents collectifs et/ou de catastrophe naturelle affiliées s'appelleront désormais France victime. Le numéro de chaque département accolé en complément. Leur soutien est à la fois juridique et moral. France victime 16 est unique en Charente.

## Le téléphone grave danger

Parfaitement ancrée sur le territoire départemental, l'ex-Asvad a noué, depuis sa création en 1983, de nombreux partenariats avec les forces de l'ordre, le parquet, la préfecture, les mairies, les bailleurs sociaux, les avocats et les hôpitaux. Ses coordonnées sont glissées à chaque dépôt de plainte, ou alors l'association est alertée par les professionnels quand une victime est identifiée comme nécessitant son aide.

À partir de là, les salariés de l'association évaluent les besoins et répondent aux questions immédiates. L'association est présente jusque dans la salle du tribunal, si tel est l'épilo-



Martine Faury, la présidente de France victime 16, et Isabelle Decosterd, directrice. PHOTO CÉLINE LEVAIN

gue de l'affaire. France victime 16 attribue aussi, en Charente, le téléphone grave danger, ce mobile mis à disposition de personnes particulièrement vulnérables qui peuvent ainsi demander une intervention imminente des forces de l'ordre. Deux sont actuellement en service, un troisième le sera prochainement. Elle peut également prendre en charge, avec les bailleurs sociaux, le relogement de personnes victimes de violences conjugales.

## Une brigade de bénévoles

En plus de ses missions dites « classiques », l'ex-Asvad a été la première en France à créer une brigade de bénévoles suite aux attentats de Nice. Un groupe de personnes formées aux premiers secours mais surtout à donner les premiers mots aux victimes, à les englober au moment de la crise : un attentat, une catastrophe naturelle ou un accident collectif.

Cette initiative a été déclinée sur tout le territoire national depuis. En Charente, une quarantaine de personnes ont levé le doigt. Préparées au cours de deux ateliers, elles seront appelées si nécessaire, toujours se-

lon les disponibilités que leur emploi leur offre (1).

## De nombreuses missions

France victime 16 intervient aussi et de plus en plus en milieu scolaire, notamment sur la question du harcèlement scolaire. Elle propose des ateliers de prévention auprès des chauffeurs de la STGA (Société de transport du Grand-Angoulême) ou des agents de Calitom (service public des déchets de la Charente) pour fixer les frontières entre incivilités et agressions. Avec le centre Camille-Claudel, aussi, elle mène un partenariat.

Cette multiplication de missions pose la question du financement. Quand elle a été créée, l'Asvad a été placée sous tutelle du ministère de la Justice qui finance toujours France victime 16 à hauteur de 85 %. La transversalité de son action entraînerait la participation de tous les ministères. En attendant de trancher cette question, son budget est de 220 000 euros par an.

(1) France victime 16, 2 rue Beaulieu à Angoulême. Tél. 05 45 37 1111.

## Et pour 2018 ?

Deux actions devraient être menées en 2018. La première, nationale, s'appelle justice restauratrice. Cela entend la mise en face à face d'un auteur et d'une victime pour qu'un dialogue se fasse. Bien sûr, il ne s'agit pas de mettre un violeur et sa victime dans une même pièce, mais instaurer une conversation entre un violeur et une victime d'un viol qui ne se connaissent pas.

La deuxième action, d'initiative locale, est menée en collaboration avec la compagnie de gendarmerie d'Angoulême. À titre expérimental, un ordinateur muni d'un abonnement Skype a été installé à la brigade de La Rochefoucauld pour qu'une victime puisse immédiatement prendre attache avec France victime. Cette action pourrait se décliner dans les trois compagnies de gendarmerie de la Charente. Son coût est estimé à 5 000 euros.

## CITOYENNETÉ

# Pensez à vous inscrire sur les listes électorales



Certes, 2018 n'est pas une année électorale. Cela dit, la démarche est simple et rapide : il suffit de venir à la mairie, avec un justificatif de domicile et une pièce d'identité en cours de validité. Cela peut également s'effectuer en ligne sur [www.service-public.fr](http://www.service-public.fr).

# La folie des food trucks se confirme

**CUISINE** Deux restaurants ambulants viennent d'ouvrir à Châteaubernard et Cognac : ce bus à impériale et cette caravane des saveurs du monde complètent une offre déjà bien fournie

JONATHAN GUÉRIN  
j.guerin@sudouest.fr

Le véhicule dénote dans le paysage. Au Mas de la Cour-Bellevue, à Châteaubernard, on peut trouver, depuis mercredi, un bus à impériale. « Il y a quelques semaines encore, l'engin assurait le ramassage scolaire à Liverpool », assure Gaël Brou, son nouveau propriétaire.

Mais à l'intérieur, les lardons ont remplacé les écoliers. Car ce bus rouge est désormais un food truck. En bon français, on parle de restaurant ambulants. « Ça m'a demandé un an de travail », poursuit Gaël Brou. L'homme de 43 ans, originaire de Dijon, n'est pas un inconnu dans la région. Il a travaillé dans un bistrot de La Rochelle, mais surtout au Coq d'Or, à Cognac, en 2013. « J'y suis resté trois ans. Et puis j'ai eu envie de me mettre à mon compte. »

## Un steak de kangourou

Le voilà désormais au volant du Psycho bus diner, proposant une cuisine maison « aux saveurs du monde », et parfois atypique : des travers de porcs (12 euros), de la seiche panée aux corn-flakes (11 euros) ou un burger au kangourou (12 euros).

« J'ai eu envie de lancer un food truck avant que ce ne soit à la mode, tient à préciser Gaël Brou. L'avantage du bus est qu'il permet de mettre les gens à l'abri. L'étage est une vraie salle de 30 places, avec un décor américain typique des années 1950 et 1960. » Le bus, quant à lui, peut se



Gaël Brou travaille sur son projet de bus restaurant depuis un an. Il a ouvert mercredi, à Châteaubernard, et a embauché Carine pour l'aider en cuisine. PHOTO ANNE LACALUD

déplacer, mais pas en centre-ville (car il dépasse les 3,5 tonnes). « De toute façon, je ne considère pas que c'est vraiment un food truck, rectifie le propriétaire. Pour moi, c'est un restaurant fixe. » Le Psycho bus diner est ouvert de 12 heures à 14 h 30, et de 19 à 21 heures.

Le véhicule de Fabien Charrier est moins imposant. Le cuisinier de 33 ans a ouvert, le mois dernier, une caravane des années 1960. « J'ai fait une étude de marché et la conclusion indiquait qu'il fallait se différencier. Alors c'est ce que j'ai fait, affirme

le jeune homme arrivé en Charente à 6 ans. J'ai choisi les saveurs du monde : italien, indien, africain. En ce moment, je cuisine thaïlandais. Les goûts, les odeurs et les saveurs donnent envie. En tout cas, mon offre est vraiment complémentaire par rapport aux autres. » On trouve des plats très garnis, comme un « traditionnel » (crevettes, œuf, tofu, légumes, cacahuètes) à 12 euros, ou un phônà (spécialité du chef mêlant crevettes flambées au cognac, poulet mariné, coriandre et cacahuètes), à 14 euros.

« Il fallait se différencier, alors c'est ce que j'ai fait »

« Ce « passionné de cuisine et de produits de qualité » a passé son CAP à Jonzac. On peut trouver sa caravane à Cognac (le Champ de foire, le rond-point Oscar-Planat) et à Salles-d'Angles (la zone du Pont-Neuf).

On peut être informé des emplacements des food trucks grâce à leur page Facebook, mise à jour régulièrement

# Le marché va-t-il être saturé ?

**CONCURRENCE** Le Truck à Pierrot et Lili's food disent avoir réussi leur implantation depuis un an

Frôle-t-on l'indigestion ? Jusqu'à présent, Cognac comptait deux points ambulants de vente à emporter. Mais le chiffre vient de doubler avec ces deux nouveaux food trucks. « Il n'en faudrait pas plus », alerte Pierre Gratteaud, le gérant du Truck à Pierrot. « À quatre, on arrive au grand maximum pour un bassin de 20 000 personnes. Il faut que tout le monde puisse vivre de sa passion. »

Le Truck à Pierrot est un des premiers à être apparu à Cognac, en mai 2016. « Il ne faut pas se relâcher mais on a fait une bonne année, se félicite le chef. J'arrive à payer les charges, mon employé et à me dégager un salaire. » Son créneau : 100 % charentais. « Je cuisine des produits frais et locaux. J'ai un boulanger, un fromager, un boucher... Ça se sent dans les produits et les gens sont

sensibles à cette démarche. » L'ambiance est bonne avec ses collègues : « Parfois, on ne peut pas assumer certaines commandes privées, donc on les donne aux copains. Il y a aussi un peu de jalousie de la part des restaurants fixes, qui pensent qu'on leur fait de la concurrence. Sauf que non : on vient justement là où il n'y a pas d'offre. Et ce n'est pas de la concurrence déloyale, car nous aussi, nous avons des coûts. »

## Les élus surveillent

Son véhicule, un mythique Citroën HY rouge, migre entre la place du Solençon et le port de Cognac. Des emplacements qui permettent de ne pas se chevaucher avec Lili's Food. Aux manettes de la caravane, Amélie Rayrat. « Moi, j'ai choisi les zones industrielles, là où les gens ont peu de temps pour manger et



Fabien Charrier propose, dans sa caravane Globe Trotter, des saveurs du monde. PHOTO J.G.

pas beaucoup de choix autour », analyse la jeune femme. Elle propose une cuisine simple mais bonne, axée sur le burger, mais aussi des bagels. « Les affaires vont bien. En deux ans, j'ai réussi à fidéliser ma clientèle. » La nouvelle concurrence ? « Je ne la sens pas encore. Mais a priori ce n'est pas gênant car

on ne fait pas la même chose. » Mais dans ce dossier, les mairies ont l'œil. En effet, lorsque les food trucks occupent le domaine public, il leur faut une autorisation.

De l'avis des élus des secteurs concernés, il semblerait qu'aucun nouveau permis ne serait accepté à moyen terme.

# L'artiste Berty nous a quittés

**CULTURE** Ce peintre, basé à Saint-Jacques, est décédé mercredi



**Albert Letellier était originaire de Paris.** ARCHIVES MICHEL AMAT/« 50 »

Certains l'avaient appelé le « Van Gogh de Cognac ». Berty est décédé mercredi, à son domicile de Saint-Jacques, à l'âge de 74 ans. Originaire de Paris, Albert Letellier (de son vrai nom) n'avait que peu de proches dans la région. Catherine Chabert, son amie, dresse son portrait : « Personnage haut en couleur, atypique. D'un caractère bien trempé, plus d'un avait dû s'y frotter, un caractère de chien... Fils de la guerre, d'une femme française et d'un soldat allemand mort au front. Il était de métier commercial en serrure, pour une grande marque à Paris, puis avait passé de nombreuses années en Afrique, avant se mettre à la peinture à la retraite. »

Un moment de recueillement devrait bientôt être organisé dans son quartier.

**Jonathan Guérin**

# Ten Years After, Dani et la chanteuse Pomme

**LES ABATTOIRS** La salle rock dévoile la programmation du premier semestre 2018

OLIVIER SARAZIN  
o.sarazin@sudouest.fr

De vieux briscards (Ten Years After), une artiste confirmée (Dani) et une jeune chanteuse à la fraîcheur épatante (Pomme)... Voilà les têtes d'affiche du premier semestre 2018 aux Abattoirs, la salle rock de cognac. Le programme détaillé n'a pas encore été imprimé ni versé sur le site Internet de l'association West-Rock mais diffusé sur le réseau social Facebook.

Première bonne surprise : le retour de Ten Years After le 17 mars. Ce groupe britannique est mythique. Créé en 1966, il a joué à Woodstock et a enflammé l'imaginaire hippie des années 70. Depuis la mort du guitariste Alvin Lee en 2013, Ten Years After ne compte plus que deux membres d'origine, Ricky Lee (batterie) et Chick Churchill (clavier). Mais les nouveaux - Marcus Bonfanti et Colin Hodgkinson - jouent très bien. On l'a vérifié, en 2016, à Rouillac, sur la scène du Vingt-sept, et plus récemment au festival de jazz de l'île de Ré. Ten Years After avait offert deux heures de blues et de blues-rock brûlant,



La chanteuse Dani, ici photographiée il y a une quinzaine d'années sur la scène de la Cigale à Paris. PHOTO BERTRAND GUAY - AFP

alternant des tubes comme « I'm going home » et de nouvelles compositions. On espère que le show à Cognac sera aussi haletant.

Continuons à feuilleter le pro-

gramme du premier semestre aux Abattoirs : le 28 mars, on applaudira Gauvain Sers, le protégé de Renaud qui s'est fait un nom et qui, à en croire la presse people, vend dé-

sormais beaucoup de disques. Ouvrons une parenthèse pour rappeler que Gauvain Sers - qui est originaire de la Creuse et n'a jamais renié ses origines rurales - a chanté l'été dernier à Alloue, en Charente limousine, lors du 30<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération paysanne. Le concert, paraît-il, était très chouette.

## Folk acidulée

Le 14 avril, place à Dani la femme mannequin, meneuse de revue et reine de la nuit, comédienne et chanteuse. La dame a 72 ans et n'a pas perdu son charme. Elle chantera en première partie de Facteur Chevaux, un duo folk dont le premier album est sorti fin 2016.

Enfin, signalons que les Abattoirs ont noué un partenariat avec la Fondation Martell et convient la chanteuse Pomme le vendredi 18 mai. Claire Pommet pour l'état civil, cette jeune artiste à la folk acidulée fait beaucoup parler d'elle. « Libération » la compare à Dolly Parton. « VSD » loue sa fougue et sa fraîcheur. RFI apprécie son « timbre à la douceur exquise ». On croquera à ce fruit défendu les yeux fermés.

# La bureaucratie française pointée du doigt

## TRAVAIL DÉTACHÉ

Les formalités suscitent la colère de nombreuses sociétés allemandes

« Une usine à gaz », une « paperasserie » complexe et chronophage : de nombreuses entreprises allemandes s'agacent des exigences imposées par l'administration française aux employeurs étrangers qui « détachent » leurs salariés en France, au point de crier parfois au « retour des frontières » en Europe. L'agacement risquait même de se transformer en indignation le 1<sup>er</sup> janvier 2018, car ces formalités étaient censées devenir payantes, avec l'instauration d'un « droit de timbre » de 40 euros par mission de détachement. La nouvelle taxe n'entrera cependant pas en vigueur : quelques jours avant Noël, le ministère du Travail a annoncé qu'il y renonçait en raison, notamment, des doutes émis par la Commission européenne sur la légalité d'une telle mesure.

### Trop complexes et fastidieuses

Reste que certaines des entreprises concernées, notamment celles implantées près de la frontière et qui veulent effectuer une prestation de service à quelques kilomètres, en France, voient une forme de « protectionnisme déguisé » dans ces mesures imposées depuis 2015. Un marchand de meubles veut envoyer un technicien pour installer une cuisine chez un client français ? Une PME veut missionner un de ses représentants dans un salon de recrutement en Alsace ? Sous peine d'amende, les employeurs concernés doivent en



Ces règles visent à faciliter le contrôle des travailleurs détachés. ILLUSTRATION « 50 »

faire la déclaration préalable auprès de l'administration française, via un portail Internet dédié. Ces règles visent à faciliter le contrôle des travailleurs détachés pour mieux lutter contre le dumping social.

Mais, pour de nombreuses entreprises visées, les formalités sont trop complexes et fastidieuses, au point de décourager les employeurs à venir effectuer des prestations en France. L'obligation de déclarer au préalable le détachement d'un salarié découle de la directive européenne sur les travailleurs détachés et, plus exactement, d'une loi de 2015, qui a modifié certains effets de cette directive dans le droit français. Seule éclaircie en vue pour les entreprises concernées : le ministère français du Travail vient d'indiquer qu'il pourrait simplifier la procédure début 2018, notamment en faisant en sorte que la déclaration préalable soit valable pour une année entière.